



Les Incendies de Haute-Corse.

Olivier Soulères

► To cite this version:

Olivier Soulères. Les Incendies de Haute-Corse.. Revue forestière française, 2000, 52 (5), pp.401-405. <10.4267/2042/5375>. <hal-03443468>

HAL Id: hal-03443468

<https://hal.science/hal-03443468v1>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES INCENDIES DE HAUTE-CORSE

O. SOULÈRES

Au cours des dix dernières années (1990-1999), on a observé 7 900 mises à feu en Haute-Corse et 41 000 hectares y ont été parcourus par les incendies.

L'année 2000 restera donc (aussi) marquée en Haute-Corse dans les mémoires :

- d'une part à cause de la superficie incendiée : plus de 11 000 hectares,
- d'autre part parce que deux feux (Restonica/Tavignano et Vivario/Ghisoni) ont concerné des peuplements et des sites remarquables et non plus, "comme d'habitude", des maquis bas, voire des maquis hauts plus ou moins arborés (Chêne vert, Pin maritime...).

Les sinistres qui se sont produits cette année restent, certes, relativement rares, mais sans être exceptionnels. À titre d'exemple pour la forêt de Vizzavona (d'une superficie d'environ 1 633 hectares), les sinistres suivants ont été enregistrés :

Années	Superficies incendiées
1866	650 ha
1906	250 ha
1918	200 ha
1922	150 ha
1943	650 ha
1993	45 ha

De nombreuses mise à feu (plusieurs dizaines dans la semaine du 21 au 27 août) ont permis le développement en 2000 de "feux-catastrophes" d'autant plus que la végétation souffrait d'un déficit pluviométrique marqué depuis l'automne 1999.

FEU DE LA VALLÉE DE LA RESTONICA

Départ du feu le mardi 22 août vers 12 heures 30 du lieu-dit "A Frassetta", dans la forêt communale de Corte, un peu au-dessus de la route départementale, et donc en rive gauche de la vallée.

Dans un premier temps, le feu se développe vers les crêtes, qu'il atteint le lendemain. À partir de ces crêtes, il redescend ensuite, d'une part vers la vallée du Tavignano, d'autre part vers l'aval et la rive droite de la vallée de la Restonica. Plusieurs campings sont évacués devant la progression

O. SOULÈRES

des flammes. L'incendie sera maîtrisé au bout de quelques jours dans la Restonica, mais seulement au bout de deux semaines dans la vallée du Tavignano, plus difficile d'accès.

La superficie brûlée atteint 3 125 ha (forêt privée : 145 ha, communale : 2 440 ha, domaniale : 540 ha) :

- superficie calcinée (arbres brûlés sans aucun espoir de survie : troncs noircis, houppiers consumés) : 190 ha, soit 6 % de la superficie touchée,
- superficie roussie (arbres au feuillage entièrement ou fortement roussi, probablement morts en très forte proportion) : 870 ha, soit 28 %,
- superficie parcourue (arbres ayant subi un feu courant ; le feuillage est intact ou faiblement roussi, les probabilités de survie sont élevées chez les adultes, plus limitées chez les jeunes peuplements) : 2 065 ha, soit 66 %.

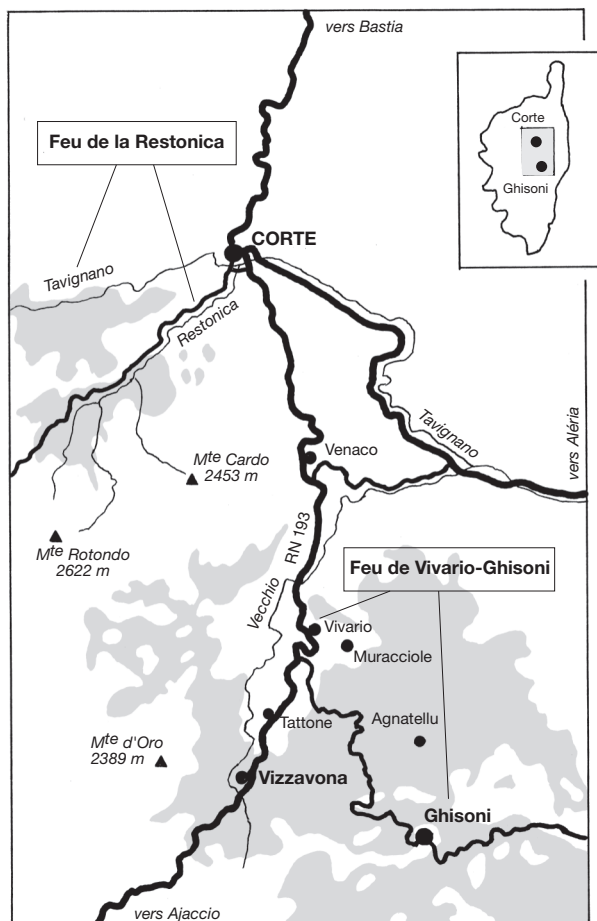
Peuplements	Futaie de Pin laricio	1 040 ha
	Futaie de Pin maritime	65 ha
	Boisements lâches de Pins sur rochers	1 550 ha
	Futaie et/ou boisements lâches de feuillus . .	15 ha
	Landes	75 ha
	Pelouses et zones rocheuses	255 ha

FEU DE VIVARIO/GHISONI

Il s'agit sans doute de deux feux différents, l'un ayant démarré le jeudi 24 août vers 13 heures 30 à Vivario, environ 150 m à l'est de la station-service de Tattone, l'autre ayant démarré quelques heures plus tard sur le territoire de Ghisoni, à plusieurs kilomètres de distance (on peut donc très probablement exclure une saute de feu).

Les zones brûlées ont été largement contenues à l'est de la route nationale 193, mais le feu a menacé les villages de Vivario, Muracciole, ainsi que le hameau d'Agnatellu (dans une vallée pastorale d'habitat dispersé, située sur la commune de Ghisoni) où il a détruit une maison.

Figure 1
CARTE DE LOCALISATION
DES INCENDIES DE HAUTE-CORSE
en 2000



La superficie brûlée atteint 3 900 hectares (forêt privée : 2 180 ha, communale : 1 235 ha, domaniale : 485 ha) :

- superficie calcinée : 900 ha,
- superficie roussie : 1 560 ha,
- superficie parcourue : 1 440 ha.

Peuplements	Futaie de Pin laricio	1 270 ha
	Mélange Pin laricio - Pin maritime	10 ha
	Mélange Pin laricio - feuillus	10 ha
	Futaie de Pin maritime	210 ha
	Futaie et taillis de feuillus	70 ha
	Landes et maquis bas	2 330 ha

Globalement, il faut retenir les chiffres suivants : 670 ha de forêt détruite, et 800 ha où la mortalité sera sévère.

LES ENJEUX

Ils relèvent de plusieurs domaines :

- Sur le plan de la production, l'incendie représentera, pour les communes les plus touchées (communes de Ghisoni, Muracciole et Vivario, dont les montant annuels de recettes bois sont respectivement de 142 000 F, 58 000 F et 166 000 F), une perte nette de capital faute d'une exploitation rapide des bois ; il est donc important de valoriser vite les volumes sur pied (soit 55 000 m³ pour les zones qui étaient déjà accessibles et exploitables/exploitées), sans pour autant désorganiser le marché local (récolte annuelle de 30 000 m³ de bois d'œuvre). L'incendie peut être aussi l'occasion attendue pour les communes forestières de finaliser divers projets souvent évoqués : création d'un parc à bois avec système d'arrosage, développement des exportations — par exemple en direction de la Sardaigne —.

- Sur le plan touristique, il sera difficile pour la collectivité de compenser l'impact économique déjà subi par les acteurs les plus touchés. En revanche, elle a pour obligation d'intervenir dans les domaines la concernant, au travers notamment de la remise en état des routes et des sentiers publics affectés par l'incendie, afin d'y permettre à nouveau une circulation confortable des véhicules et des piétons. Cette phase nécessite une évaluation précise des travaux à mener et l'identification du ou des maîtres d'ouvrage capables — aux plans technique, financier et juridique — d'agir efficacement. Pour ce qui est des routes, cette évaluation et les travaux nécessaires pourront être réalisés rapidement (car l'accessibilité aux points noirs est facile) ; s'agissant des sentiers, l'étude des actions à réaliser et des moyens à mobiliser pour rétablir les plates-formes et profiter de l'occasion pour "une remise à neuf" des chemins, devra s'appuyer sur un travail de terrain détaillé, étendu à l'ensemble du réseau pédestre compris entre la rive gauche de la Restonica et la rive droite du Tavignano.

- Sur le plan environnemental, c'est le maintien de la forêt qui constituera l'enjeu majeur, faisant intervenir de nombreuses variables : l'impact du pastoralisme, qu'il faudra maîtriser, la compétition entre les Pins maritime et laricio, en tenant compte de facteurs supplémentaires tels que la présence de la cochenille du Pin maritime (mortelle pour cette essence), voire les évolutions climatiques liées notamment à l'effet de serre, qui doivent conduire à ne pas faire descendre trop bas une essence comme le Pin laricio.

De façon générale, les peuplements de Pin laricio paraissent devoir retenir le maximum d'attention, compte tenu de l'intérêt qu'ils présentent (que ce soit au titre de la qualité du bois, au titre de l'in-

O. SOULÈRES

térêt biologique — habitat prioritaire au niveau européen —, ou enfin au titre de l'attractivité paysagère des sites).

- Pour ce qui concerne le pastoralisme, sa gestion mérite de faire l'objet d'une réflexion particulière. Un pâturage mal contrôlé serait susceptible de consommer les stocks de graines disponibles pour assurer la régénération, ou d'épuiser les ressources des souches présentes, au fur et à mesure de la consommation des rejets. La forêt en souffrirait ou même pourrait disparaître.

La réflexion à mener devrait définir notamment les zones défensables, et les durées pendant lesquelles elles devraient le rester. Une campagne d'explication assez importante s'imposera sans doute auprès du monde agricole car les zones incendiées seront aussi celles qui offriront aux troupeaux la végétation la plus savoureuse...

CONCLUSION : LA RECONNAISSANCE DE LA MULTIFONCTIONNALITÉ DE LA FORÊT

Depuis la fin du mois d'août, les conséquences de ces sinistres ont été largement évoquées dans de nombreuses enceintes et par de nombreux médias. Il a notamment été question :

- d'accueil du tourisme et, à ce titre, d'un apport économique non négligeable,
- du maintien d'une biodiversité riche et originale,
- de la régularisation du régime des eaux et de la préservation d'une ressource de qualité,
- de la mise à disposition d'un cadre de vie agréable et de diverses aménités... et finalement assez peu de bois. C'est la démonstration éclatante de la multifonctionnalité de la forêt méditerranéenne au sens large... et de la forêt corse en particulier.

Cela peut être aussi l'occasion de rappeler que la forêt n'a pas besoin de l'homme pour pousser, mais que, depuis toujours, l'homme a besoin de la forêt et doit à ce titre savoir la gérer dans le respect d'un certain nombre d'équilibres :

- équilibre entre le long terme et le court terme,
- équilibre entre les règles de la nature et les besoins de l'homme,
- équilibre entre les attentes de la société vis-à-vis de la forêt et les moyens qu'elle accepte de lui consacrer.

Olivier SOULÈRES
Directeur régional
OFFICE NATIONAL DES FORÊTS
Résidence "La Pietrina"
Avenue de la Grande-Armée
F-20000 AJACCIO

Bilan 1999 des incendies de forêt en France

C'est sous le titre "Prévention des incendies de forêts" que nous avons reçu un dossier de presse de 25 pages du ministère de l'Agriculture et de la Pêche et, plus précisément, de sa Direction de l'Espace rural et de la Forêt.

On apprend ainsi que le bilan des feux de forêt s'est avéré modéré en 1999 : 15 360 ha parcourus par le feu en France, alors que la moyenne des cinq dernières années est de 18 460 ha.

Mais ce bilan convenable masque tout de même un léger accroissement en région méditerranéenne (12 700 ha à elle seule) ; par contre, le résultat est spécialement bas dans le Sud-Ouest (1 480 ha).

Le dossier présente, en quatorze points, les orientations de la politique de prévention, qui compte quatre directions prioritaires :

- renforcer la gestion spatiale du risque,
- résorber les causes des feux,
- mettre aux normes les équipements et aménagements de DFCI,
- conforter la surveillance et la protection directe des massifs forestiers.

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Direction de l'Espace rural et de la Forêt, Sous-Direction de la Forêt — J.-L. Roussel, chef du Bureau de la Protection de la Forêt. — 19, avenue du Maine — F-75732 PARIS CEDEX 15
Tél. 01.49.55.52.38. Télécopie 01.49.55.41.97.

LES INCENDIES DE HAUTE-CORSE (Résumé)

Deux feux importants, mais phénomènes ni isolés, ni exceptionnels en Corse, ont parcouru durant l'été 2000 des sites remarquables de l'île de Beauté : vallées de la Restonica et du Tavignano, territoires de Vivario et Ghisoni. Leurs conséquences mettent en évidence plusieurs enjeux pour les années à venir sur les plans de la production, mais aussi du tourisme, de l'environnement et du pastoralisme, c'est-à-dire finalement pour la multifonctionnalité des forêts touchées.

FOREST FIRES IN UPPER CORSICA (Abstract)

Two major fires, a phenomenon which is neither isolated nor unusual in Corsica, swept through some remarkable sites on this island during the summer 2000 - the Restonica and Tavignano valleys, the Vivario and Ghisoni localities. Their consequences highlight a number of challenges for the coming years in the areas of production, tourism, the environment and pastoralism - in other words the field of multiple use forestry in the affected regions.

NUMÉRO SPÉCIAL 2000

CONSÉQUENCES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES POUR LA FORÊT ET LA SYLVICULTURE

Le numéro spécial 2000 de la *Revue forestière française* sera consacré aux **“Conséquences des changements climatiques pour la forêt et la sylviculture”**, et paraîtra prochainement.

Ce numéro est composé de 13 articles répartis sur trois chapitres :

Chapitre I – Les changements climatiques et la situation de la forêt française

Chapitre II – Scénarios d'évolution

Chapitre III – Adaptation et conséquences pour la gestion.

Ces articles sont issus de communications présentées lors des Journées scientifiques et techniques organisées par l'INRA-Centre de Nancy en juin 1999 sur le thème : “Quelle forêt pour le XXI^e siècle ? Les changements climatiques, conséquences pour la forêt et la sylviculture”.